3ème Dimanche de Pâques /C/ 18-4-2010

Une voix prophétique s'est levée il y a plus de 30 ans : « n'ayez pas peur ! » demandait le pape Jean-Paul II. En ce 3ème dimanche du Temps Pascal, nous saisissons toute l'actualité de cette parole en voyant Jésus Se manifester aux disciples, après Sa résurrection. De quelles peurs Jésus vient-Il libérer Ses apôtres en déroute, de quelles peurs vient-Il nous libérer ?

Peur de la mort : elle nous tenaille tous, et elle émerge, chez les enfants, par des questions gênantes que l'adulte a envie d'occulter. En prolongeant sur 50 jours la fête de Pâques, l'Eglise affirme le caractère central, dans la foi chrétienne, de cette question et de sa solution en Jésus Christ : par le sacrifice de la croix, par sa résurrection au 3ème jour, Jésus a vaincu définitivement les forces de mort qui réduisent l'homme au silence des tombeaux. Le voyant de l'Apocalypse entrevoit, dans la limite de la faiblesse humaine, la gloire absolue du Royaume éternel où Dieu sera loué, à l'infini, par les Siens : *« à Celui qui siège sur le trône et à l'Agneau, louange, honneur, gloire et pouvoir pour les siècles des siècles ! »* Quelle vision ! Quelle joie sans mélange ! Quelle victoire ! Ceci n'est pas un rêve, mais une promesse ; ce n'est pas seulement un horizon, mais un don déjà fait, au matin de Pâques, à l'humanité encore endormie ou incrédule. En ce temps pascal, la liturgie multiplie les rappels du baptême, précisément parce que ce sacrement, qui nous fait entrer dans la famille de Dieu, est un avant-goût de la victoire sur la mort : quand des parents présentent un enfant au baptême, ils demandent à Dieu de lui donner ce qu'eux-mêmes ne peuvent pas donner, une vie éternelle. Le chrétien, s'il se sait travaillé par la question de la mort, se sait surtout appelé à la Vie avec Dieu.

Peur de se donner : si le temps nous est compté, il faut nous économiser ! Alors nous avons souvent peur de nous donner sans retour : faire des expériences, oui, mais s'engager ? Donner un coup de main, pourquoi pas, mais prendre une responsabilité ? Il n'est pas évident de tenir une parole, de faire confiance, de renoncer pour choisir vraiment : *« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »* demande Jésus à celui qui avait, peu de jours avant, prétendu donner sa vie, seul contre tous, pour Le défendre… avec le succès qu'on sait ! Pierre ne peut répondre à ce niveau d'amour-don, et doit se contenter, de plus en plus piteusement, de redire son affection, bien réelle, pour Jésus. Alors il est prêt à entendre l'appel de Jésus : *« Suis-moi »*. Car l'homme ne doit prétendre précéder Dieu, ni Lui dicter Sa conduite, ni poser de conditions : se donner à Dieu, c'est entrer en alliance avec Lui, se laisser investir par Sa force et Sa douceur, être envoyé au-devant de bien des contradictions, comme la lecture des Actes des apôtres nous l'a montré : *« Nous sommes témoins de ces événements »*. La peur de se donner rejoint celle de ne plus contrôler les événements pour entraver en nous les appels, brider les élans, freiner les initiatives… Alors viennent le souci excessif du regard des autres, le désir de séduire ou de conquérir, la tentation de se fondre dans la masse, la tyrannie du conformisme. *« Pierre répondit alors, avec les apôtres : "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" »* : parole forte d'un homme libre, libéré de ses peurs par le Dieu de l'Alliance, l'Agneau immolé, le Vainqueur de Pâques.

Peur de l'autre ; peur de Dieu : bien sûr, elles se rejoignent, car Dieu est un "autre" que nous ne pouvons assimiler à nos besoins ou nos représentations. L'autre, Dieu est inconnu, donc il est méconnu, ignoré : *« Le matin venu, Jésus Se tint sur le rivage ; pourtant les disciples ne savaient pas que c'était Jésus »*. Dans notre vie quotidienne, combien de fois détournons-nous le regard pour ne pas être dérangé par une détresse, un besoin, une demande de nos proches ; combien de fois nous faisons-nous sourds au discret murmure de Dieu en nous ? L'autre, Dieu est inconnu, donc il fait peur : *« Aucun des disciples n'osait lui demander : "Qui es-Tu ?", sachant que c'était le Seigneur »*. Derrière cette curieuse phrase, au-delà des circonstances précises de ces retrouvailles parfumées de joie, de culpabilité et de doute, c'est le visage de Dieu qu'il faut rechercher dans notre existence. Son visage souffrant dans les plus petits qui n'ont plus voix au chapitre ; son visage défiguré par la misère ou la solitude ; son visage de grâce quand Il Se donne à nous dans les sacrements de la route, Eucharistie et pardon ; Son visage silencieux mais présent dans le cœur à cœur de notre prière personnelle ; Son visage de justice et de paix dans nos engagements pris et tenus…

« N'ayez pas peur ! » dit le Christ à ceux qui sont tentés de revenir à la case départ : ni de la mort, ni du monde, ni d'écouter en vous mes appels, ni de vous lever pour les suivre.